



HOMELIE 184

7^e dimanche
de Pâques

13 mai 2018

Jean 17, 11-19

Nous avons célébré
jeudi l'Ascension, le départ de
Jésus. Le départ aurait pu être un
trame ... la fin de toute "aventure-Jésus".
Dans l'évangile de ce dimanche intermé-
diaire, entre l'Ascension et Pentecôte,
n'aurions-nous pas le secret qui ex-
plique comment tout ne s'est pas ter-
miné par l'absence ? En effet,

2
Saint Jean nous a transmis une
longue prière dite sacerdotale, qu'il
met sur les lèvres de Jésus précisé-
ment au moment de son grand départ.
C'était le Jeudi Saint au soir, après
le dernier repas que Jésus avait pris
avec ses amis, quelques heures avant
son arrestation au jardin de Gethsémani.
Jésus se savait condamné à mort,
condamné à disparaître de la scène du
monde. Jésus va "passer de ce monde à
son père". Sa présence physique en ce
monde terrestre va cesser. On comprend
qu'il soit préoccupé de la suite : que
va-t-il se passer ? Son œuvre de salut
va-t-elle se poursuivre ? Il a entraîné
à sa suite de pauvres hommes : ils
restent seulement orcs. A cette heure
déterminée, Jésus "prend" pour ses apôtres.

Nous lisons en ce dimanche un extrait de ce que l'on appelle la "prière sacerdotale" de Jésus, dans le long discours qui suit son dernier repas.

Il s'adresse à son Père devant ses disciples au moment de les quitter pour aller vers lui. Jésus tourne vers le Père, vers le lieu où il s'en va, se sépare déjà de ses disciples. Cela nous est bien précisé dès le début de ce passage si nous restituons la première partie du verset coupée dans le texte liturgique: "Je ne suis plus dans le monde, eux sont dans le monde et moi je viens vers toi." Cet écart entre Jésus et les disciples est comme la toile de fond de l'ensemble de ce passage.

Pour la première fois dans ce discours Jésus appelle le Père. Le "Père" est un nom. Mais la seule image que nous

puissions avoir du Père, c'est Jésus. Dans sa prière Jésus mentionne le nom que portent ensemble le Père et le Fils: "Ton nom que tu m'as donné en partage". C'est dans ce nom que se dit leur unité. Quand il demande de garder les disciples en ce nom, celui-ci est un lieu: "Père saint, garde-les dans ton nom que tu m'as donné." C'est ce nom commun au Père et au Fils, qui gardera les disciples unis. C'est ainsi que Jésus nous a appris à nous situer lorsqu'il nous a dit: "Quand vous priez, dites: Père que ton nom soit sanctifié". La joie que Jésus désire transmettre à ses disciples est liée à la relation entre lui et son Père.

Dans cette relation se laisse découvrir le mystère de la résurrection. En

5
C'est d'est parce que nous sommes
en relation personnelle avec le divin que
nous prenons conscience que nous vivons
de sa présence. Nous pouvons alors
tentet de comprendre ce qui nous dépasse
Et entrer en relation avec le divin n'est
pas quelque chose d'aisé puisque nous ne
le voyons pas, nous ne le sentons pas,
nous ne l'entendons pas. En tout cas
pas directement. Non, nous le ressentons.
Comme si Dieu n'acceptait de se dé-
voiler que de manière indirecte à ses
créatures. Dans ce chemin de foi au
départ, d'autres nous ont parlé du
Christ, de sa vie, puis un jour nous
avons choisi de croire et de suivre cette
route parsemée de certitudes et de doute.
La relation à Dieu se construit alors
comme toute relation. Elle prend du

6
temps, le temps de la découverte
mutuelle. Le temps nécessaire pour
que nous puissions nous apprécier, nous
aimer. Puis vient le temps du silence
du bien-être ensemble. Le temps où
les mots importent peu, car le silence
grave en nous quelque chose de beau, et
que nous ne pouvons pas définir. La
relation ainsi établie s'enracine en
chacun et chacun de nous.
Il en va sans doute de même dans
notre relation avec Dieu...